



Les habitants de la Maladrerie veulent garder leur square, noyau vert de leur quartier. Patrick Gely

Au cœur d'Aubervilliers, comme rescapé du bitume, se trouve un petit îlot de verdure : le square de la Maladrerie, où 85 arbres trentenaires s'élancent fièrement, bravant la menace qui pèse sur eux... Car la Société du Grand Paris (SGP) aimerait les voir abattus pour planter, à leur place, un puits de ventilation pour la future ligne 15 qui reliera Saint-Denis-Pleyel à Champsigny. Une voirie pour l'évacuation des gravats par les camions devra aussi être aménagée, soit, en tout, 4 000 m² de chantier. L'ouverture est prévue en 2030... Mais les habitants, eux, ne sont pas de cet avis. Ils entendent bien sauver leurs acacias, tilleuls et érables.

« On est prêts à s'attacher aux arbres ! » Déterminé, Gilles Jacquemot, vice-président de l'association Jardins à tous les étages, annonce la couleur... Lui et sa compagne, Katherine Fiumani, deux architectes engagés de la Maladrerie, sont en première ligne dans ce combat contre la SGP. Dans leur métier, ils ont toujours déclaré la guerre au béton. « Chaque centimètre gagné sur le minéral, c'est une victoire », scande Katherine. Car la Maladrerie, quartier qui abrite le square, n'est pas un lieu comme les autres : créé dans les années 1970, ce quartier prioritaire détient le label « Architecture contemporaine remarquable », décerné par le ministère de la Culture. Ici, l'architecture découpée et tranchante évolue avec la nature, le béton brut accueille des arbres, les terrasses lovent de splendides jardins... On croirait un lieu exotique, utopique. Et les habitants en sont fiers : « On sent que l'on a une identité architecturale et urbaine, ça nous rassemble, ça nous mobilise »,

AUBERVILLIERS

La résistance s'accroche aux branches

Un projet du Grand Paris Express menace le square de la Maladrerie, à Aubervilliers : un puits de ventilation doit rafler 85 arbres trentenaires...

confie Katherine, des étoiles dans les yeux. C'est aussi un coin de respiration, de fraîcheur. Pour preuve l'archi-militante, dans son agence, brandit une carte thermographique sur laquelle on peut voir, cernée de rouge, une tache verte... C'est là Maladrerie. « Et pourtant, ce sont 850 logements », souligne Katherine, alors que les autres halos verts qui parsèment la carte ne sont que des parcs.

Des solutions existent pour préserver leurs arbres

Mais le véritable noyau vert du quartier, c'est le square, où se trouvent les arbres menacés. Ces 85 flèches absorbent la pollution et offrent un coin d'ombre. La terre, elle, éponge l'eau. « On va perdre 60 % d'espace en terre, c'est le minéral qui gagne, là ! » s'exclame Katherine. Pour un arbre abattu, la SGP s'engage à en

replanter trois après les travaux... Mais les deux architectes sont sceptiques. Ils craignent que ces promesses ne soient jamais tenues. Ou dans trop longtemps... Ils préfèrent conserver les arbres qui existent déjà, d'autant que les résidents d'Aubervilliers en ont besoin : ici, un habitant a seulement 1 m² d'espace vert. La norme reconnue par l'OMS est de 20 m² par habitant...

D'après Katherine et Gilles, des solutions existent pour préserver leurs arbres. Ils proposent de creuser le puits à quelques mètres seulement, dans une friche abandonnée et polluée. Cela nécessiterait de resserrer légèrement la courbure de la ligne 15... Impossible, selon la SGP. « Qu'ils nous le prouvent », rétorque Gilles. Selon lui, l'association Jardins à tous les étages se heurte à la mauvaise foi de ceux qu'il appelle des « technocrates » : « Quand

« On va perdre 60 % d'espace en terre, c'est le minéral qui gagne, là ! »

ils ont décidé, ils ont décidé. Ce sont des maîtres absolus ! » Anthony Daguet, premier adjoint au maire, est du même avis : « On n'a pas l'impression qu'ils étudient sérieusement l'alternative », car cette friche est sur un terrain privé et il faudrait que la SGP le rachète... pour une modique somme, d'après les deux hommes.

Petit à petit, les habitants se sont engagés, car toucher au square, c'est toucher à l'identité du quartier. Ce sont eux qui ont joué le rôle d'alerte pour sauver cet espace de rencontre, de convivialité, où l'on vient de tout Aubervilliers, se félicite l'adjoint au maire. En lieu et place du futur puits, se tient actuellement un bar improvisé, avec, sur sa devanture, une pancarte : « Aux 3 bosses ». Le nom rappelle les trois monticules de terre sur lesquels les arbres sont plantés. Cette cabane a été érigée là par celui que le quartier surnomme Babar, un homme rayonnant et bien connu ici : c'est le grand cœur de la Maladrerie. Il s'investit corps et âme pour égayer « notre quartier abandonné », comme il l'appelle. « On ne sait pas ce qu'on va devenir si les arbres sont abattus », s'attriste-t-il. Alors, il informe les riverains, les jeunes particulièrement, car beaucoup n'ont pas connaissance du projet. « Maintenant, tout le monde est opposé », « ils sont prêts à venir »... « Et si je vois un engin, ça part en révolution ! » ajoute-t-il, un sourire aux lèvres. Sur un terrain qu'il a construit lui-même, avec sa pioche, il compte organiser un tournoi de pétanque. L'occasion d'échanger avec les riverains sur le projet qui les menace.

Les enfants ont réalisé des dessins contre les bulldozers

Chacun s'empare de la cause à sa manière. Une pétition (sur change.org) a été lancée par les habitants et associations du quartier. La maire communiste, Meriem Derkaoui, est un soutien précieux pour l'initiative : elle a rendu un arrêté municipal qui « fait gagner du temps », selon Katherine. Les enfants aussi résistent : sur les arbres menacés, ils ont accroché leurs dessins, comme des amulettes contre les bulldozers. Pour eux, le lieu est un refuge, car, en sortant du centre de loisirs installé à côté du square, ils peuvent jouer entre les arbres ou dans le city stade ombragé, plutôt que sur le bitume. D'autres habitants ont prévu de réaliser un court métrage qui se déroulera sur le terrain convoité. « Dès, qu'un engin arrive, les riverains nous appellent, ils sont sur le pied de guerre ! » prévient Katherine... Les « technocrates » n'ont qu'à bien se tenir... ●

ADRIEN LOUIS